

LA SPIRITUALITE PASTORALE DU CURE D'ARS

Par Mgr Ancel, évêque auxiliaire de Lyon, supérieur du Prado.

- Ars, 24 septembre 1959 –
[dans le cadre des *Journées Sacerdotales du Centenaire*]¹

Je dois vous avouer, en commençant cette conférence, qu'il m'est arrivé une singulière mésaventure en la préparant.

J'avais l'intention de dégager, à partir de la vie du Curé d'Ars, les grands lignes d'une spiritualité pastorale répondant à nos préoccupations actuelles.

Nous sommes tous plus ou moins submergés par nos activités pastorales et notre vie spirituelle est souvent compromise par ces activités. Nous risquons continuellement de tomber dans l'activisme.

Cette constatation qui s'impose à nous est, en même temps, un scandale. Nos activités pastorales sont saintes en elles-mêmes : pourquoi deviennent-elles pour nous l'occasion d'une diminution ou même d'une perte de vie spirituelle ?

Cependant, il y a des exceptions : il y a des prêtres qui se sanctifient dans leur apostolat et parmi eux le Curé d'Ars occupe une place toute spéciale. D'où mon projet : essayer de trouver dans le Curé d'Ars les moyens de nous sanctifier à partir de nos activités pastorales.

Mais – et c'est là que se situe ma mésaventure – j'avais pensé trouver chez le Curé d'Ars une espèce de méthode spirituelle répondant à nos préoccupations d'aujourd'hui. En effet, sans nier aucunement que la prière est l'âme de tout apostolat, nous voudrions, en même temps, que l'apostolat devienne l'âme de la prière, de sorte que chacune de nos activités apostoliques soit pour nous l'occasion d'une montée spirituelle. Or, j'ai été obligé de reconnaître que le problème ne se posait pas du tout de cette manière au Curé d'Ars. Sans doute un choix judicieux (?) de faits et de textes aurait pu me permettre d'édifier une thèse. Mais plus j'avais dans ma recherche, plus je me rendais compte que je ne pouvais pas aboutir. Sans doute, le Curé d'Ars a une spiritualité pastorale, mais elle a des caractéristiques propres qui ne lui permettent pas d'entrer dans nos catégories d'aujourd'hui.

C'est pourquoi, abandonnant mon projet primitif, je me suis résolu à vous présenter la spiritualité pastorale du Curé d'Ars, sans chercher aucunement à l'interpréter, ni à l'utiliser. En conclusion seulement nous verrons comment cette spiritualité a, pour nous- du moins me semble-t-il-- une actualité bouleversante. Parfois on ne trouve pas ce qu'on avait cherché, et on trouve ce qu'on n'avait pas cherché.

Mais avant de commencer mon exposé je vous présenterai quelques remarques préliminaires :

1. Non seulement le Curé d'Ars n'a pas séparé sa vie spirituelle personnelle et sa vie pastorale, mais en lui tout est profondément unifié. Spiritualité personnelle et spiritualité pastorale ne font qu'un. Nous serons donc plus d'une fois obligés de pénétrer dans sa spiritualité personnelle pour dégager sa spiritualité pastorale. *Mais nous nous mettrons toujours au point de vue pastoral pour faire cette étude.*

2. La spiritualité pastorale du Curé d'Ars *ne prend jamais la forme d'une doctrine.*

De là vient la quasi-impossibilité de l'exposer d'une façon systématique. On a même l'impression qu'en cherchant à lui donner des contours trop fermes, on risquerait de la déformer. Elle est une vie, une vie vécue profondément dans toutes les formes de l'activité pastorale, mais elle n'est pas un système. Je chercherai seulement à mettre en relief quelques-uns de ses principaux aspects afin que nous puissions plus facilement en comprendre la richesse.

3. Je citerai abondamment le Curé d'Ars. Rien ne peut remplacer ce contact direct avec ses propres expressions. Mais soit qu'on le lise, soit qu'on l'écoute, on doit toujours se rappeler que ces expressions se rapportent directement à son expérience spirituelle et à son activité pastorale. Non seulement on serait déçu si on voulait les examiner *en elles-mêmes* dans leur valeur littéraire ou dans leur signification conceptuelle, mais on se tromperait gravement. Il y a sans doute des phrases d'une belle venue littéraire et il y a quelques pensées que l'on pourrait comparer à celles de Pascal. Mais il ne s'agit pas de cela. Le Curé d'Ars a dans la

¹ Cette conférence a été donnée dans le cadre des *Journées Sacerdotales du Centenaire*. Elles étaient organisées à Ars les 22-23-24 septembre 1959 – sous la présidence de Mgr Fourrey évêque de Belley –, à l'occasion du centenaire de la mort de Jean-Marie Vianney, le 4 août 1859. 600 prêtres y étaient présents.

lumière de dieu, acquis une expérience spirituelle qu'il nous livre de son mieux, il a devant lui des hommes qu'il veut sauver et faire grandir dans l'amour de dieu, et puis c'est tout. Il n'est ni un homme de lettres, ni un penseur ; c'est un prêtre et un pasteur. Alors, il n'y a plus rien de banal, car tout est vie et action salvatrice.

4. Je me suis efforcé d'*aller à l'essentiel*, c'est pourquoi j'ai voulu délibérément laisser de côté les caractères extraordinaires ou trop personnels de sa vie spirituelle. Je n'en parlerai que dans la mesure où ce sera nécessaire pour comprendre le reste. Ne vous étonnez donc pas si j'ai laissé presque entièrement de côté les phénomènes extraordinaires d'intuitions ou de guérisons, les tentations particulières de désespoir ou de fuite qui l'ont assailli continuellement et le caractère extraordinaire de son jeûne et de son austérité.

I - LA PRIERE

Toute la vie du Curé d'Ars est dominée par la prière. Le Curé d'Ars, depuis son enfance jusqu'à sa mort, a vécu dans une union intime avec Dieu, et cela dans toutes ses occupations. Il a été par excellence l'homme de la prière. Cette première constatation s'impose à quiconque veut expliquer sa spiritualité pastorale.

1- Les trois étapes

D'après les témoignages que nous avons sur lui, nous pouvons distinguer trois étapes. Depuis l'éveil de sa raison jusqu'à sa nomination de curé à Ars ; les premières années à Ars jusqu'au développement du pèlerinage ; les dernières années depuis l'accaparement des pèlerins.

La première période est marquée par une prière continue dans le travail et les occupations quotidiennes, et cette prière lui semblait toute naturelle. « On ne peut pas dire que les laboureurs, les ouvriers n'ont pas le temps de méditer, puisqu'ils peuvent le faire si facilement en travaillant. » (Nodet², 87) ; elle est aussi marquée par *le temps considérable* donné exclusivement à la prière. Il l'a dit lui-même : « Dans l'intervalle des travaux à la campagne, je faisais semblant de me reposer et de dormir comme les autres et je priais Dieu de tout mon cœur ; c'était le bon temps et que j'étais heureux ! » (Nodet, 91)

La plupart des témoignages se rapportent à Dardilly ; on a moins de témoignages au sujet de son séjour aux Noës, à Écully ou au séminaire. Mais le contenu de ces témoignages est concordant.

La deuxième période est marquée surtout par *la durée des prières faites à l'église paroissiale*. Jean Pertinand, instituteur, nous apporte son témoignage : « Dans les commencements de son ministère à Ars, il allait régulièrement à l'église à quatre heures du matin et restait en adoration au pied des autels jusqu'au moment de la messe qu'il disait vers les sept heures » (Nodet-Serment³, 43). Catherine Lassagne complète son affirmation : « Les premiers temps qu'il était curé à Ars, son bonheur était de passer des temps considérables du jour et de la nuit à l'église devant le Saint-Sacrement. On le trouve presque à toutes les heures du jour devant le Saint-Sacrement, et toujours à genoux. Il passait aussi une partie de la nuit à l'église » (Nodet, 116)

Pendant la troisième période, à cause des pèlerins, il ne peut consacrer exclusivement au Seigneur que peu de temps pendant la journée. En plus de la messe et du bréviaire, il donne de 20 à 30 minutes pour la préparation à la messe (Nodet, 26, 110). Mais il prie aussi pendant ses insomnies et « il disait que ses prières pendant la nuit le dédommageaient des fatigues du jour. » (Nodet, 92).

Pendant cette dernière période, il a beaucoup souffert de ne pouvoir donner davantage de temps à la prière. Il l'a dit bien des fois : « Je sèche d'ennui sur cette pauvre terre. Mon âme est triste jusqu'à la mort. Mes oreilles n'entendent que des choses pénibles et qui navrent le cœur... Je n'ai pas le temps de prier le Bon Dieu. Je ne peux plus tenir » (Nodet, 83-84).

Cependant, il ne quittait jamais la présence de Dieu dans tout ce qu'il faisait ; mais cela ne lui suffisait pas.

2- Les formes de sa prière

Le Curé d'Ars a toujours fait passer la prière communautaire avant la prière individuelle. Il donnait une comparaison : « La prière particulière ressemble à la paille parsemée çà et là dans un champ. Si on y met le feu, la flamme a peu d'ardeur, mais si on réunit cette paille éparse, la flamme est abondante et s'élève haut vers le ciel : ainsi en est-il de la prière publique » (Nodet, 90)⁴. Ainsi, il a beaucoup prié avec ses paroissiens, même en dehors de la messe et des autres offices liturgiques.

Il s'appliquait aussi et avec le plus grand soin à *bien dire son bréviaire*. Voici ce qu'il disait lui-même : « Quel bonheur de pouvoir se délasser un peu des fatigues de la journée en récitant le Saint Office ! Quelle

² Le sigle (Nodet, 87) signifie : *Jean-Marie Vianney, sa pensée, son cœur*, Bernard NODET, Ed. du Cerf 2006, p. 87.

³ Le siglet (Nodet-Serment, 43) signifie : *Le Curé d'Ars sur la foi du serment*, Bernard Nodet, Ed. Mappus, Le puy 1959, p. 43.

⁴ Ce que le Curé d'Ars appelle ici prière publique, correspond à ce que nous appellerions prière communautaire.

consolation de pouvoir prier le Bon Dieu ! sans cela la vie ne serait pas supportable. » (Nodet, 91). Le bréviaire était léger comme une plume aux curés canonisés » (Nodet, 102), et voici ce que les témoins ont remarqué : « Le serviteur de Dieu disait son office à l'église et à genoux. Il était tellement recueilli qu'il ne s'apercevait ni de la foule qui l'entourait ni du bruit qui pouvait se faire » (Nodet, 92). « Souvent, il faisait des pauses en disant son office et regardait le tabernacle avec des yeux où se peignait une joie si vive, qu'on aurait pu croire qu'il voyait Notre Seigneur » (Nodet, 115).

Quant à la messe ; les témoignages abondent. Il apparaît clairement que, dans la vie du Curé d'Ars, la messe était au centre de tout. Sans doute, il a surtout parlé, conformément à l'usage de son temps, du Christ-Dieu, rendu présent à l'autel par la Consécration, mais il n'oubliait ni le caractère sacrificiel de l'Eucharistie, ni l'exigence qui s'impose au prêtre d'unir son immolation à celle du Christ : « Que c'est beau ! après la Consécration, le Bon Dieu est là, comme dans le ciel !... Si l'homme connaissait bien ce mystère, il mourrait d'amour. Dieu nous ménage à cause de nos faiblesses » (Nodet, 108). « Jusqu'à la Consécration, je vais assez vite, mais après la Consécration, je m'oublie en tenant Notre Seigneur dans mes mains » (Nodet, 109). « Le martyre n'est rien à comparaison : c'est le sacrifice que l'homme fait à Dieu de sa vie : la messe est le sacrifice que Dieu fait pour l'homme de son corps et de son sang » (Nodet, 108). « Oh ! qu'un prêtre fait donc bien de s'offrir à Dieu en sacrifice tous les matins ! » (Nodet, 107).

Il faut insister sur son culte de la présence réelle et la sainteté de ses communions. Il avait certainement une foi intense qui lui permettait de mieux réaliser la présence du Seigneur dans l'Eucharistie : « Si nous avions la foi, nous verrions Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement comme les anges Le voient au ciel. Il est là, Il nous attend » (Nodet, 113). Il disait aussi : « Lorsque nous sommes en route et que nous apercevons un clocher, cette vue doit nous faire battre notre cœur comme la vue du toit où demeure son bien-aimé fait battre le cœur de l'épouse » (Nodet, 113). Enfin, on a rendu de lui ce témoignage : « Il parlait souvent de la présence réelle de Notre Seigneur dans l'Eucharistie et il le faisait avec un tel accent de conviction que ses paroles allaient à l'âme. Quelquefois la respiration lui manquait et il demeurait comme en suspens » (Nodet, 115).

Voici maintenant ce qu'il dit de la communion : « Une communion sainte, une seule, c'est assez pour dégoûter l'homme de la terre et lui donner un avant-goût des délices célestes ! » (Nodet, 116). Il reprend la même pensée sous une autre forme : « Une communion bien faite suffit à embraser une âme de l'amour de Dieu et lui faire négliger la terre » (Nodet, 121). Et encore : « Si l'on pouvait comprendre tous les biens renfermés dans la sainte communion, il n'en faudrait pas davantage pour contenter le cœur de l'homme. L'avare ne courrait plus après ses trésors, l'ambitieux après la gloire ; chacun quitterait la terre en secouant la poussière et s'envolerait vers le ciel » (Nodet, 121).

Étant donné la valeur qu'il attribue à la communion, on ne s'étonne pas de son affirmation : « Mettez toutes les bonnes œuvres du monde contre une communion bien faite ; ce sera comme un grain de poussière devant une montagne » (Nodet, 121). Et tout ce qu'il dit, il l'a expérimenté d'une façon profonde en lui-même : « Sans la divine Eucharistie, il n'y aurait point de bonheur en ce monde, la vie ne serait pas supportable. Quand nous recevons la sainte communion, nous recevons notre joie, notre bonheur » (Nodet, 119), et il nous manifeste les grâces extraordinaires qui lui étaient communiquées : « Quand on fait la sainte communion, on sent quelque chose d'extraordinaire, un bien-être qui parcourt tout le corps et se répand jusqu'aux extrémités. Qu'est-ce que ce bien-être ? C'est Notre Seigneur qui se communique à toutes les parties de notre corps et les fait tressaillir... Ceux qui ne sentent tout à fait rien sont bien à plaindre » (Nodet, 119).

3- Les caractéristiques de sa prière

Quelque ce soit la forme de la prière du Curé d'Ars : messe et bréviaire ; adoration silencieuse et présence à Dieu dans ses activités, la prière du Curé d'Ars présente quelques caractéristiques que l'on retrouve partout. La prière du Curé d'Ars est d'abord une *union à Dieu dans l'amour* (Nodet, 85). « Dans cette union intime, Dieu et l'âme sont comme deux morceaux de cire fondus ensemble » (Nodet, 80). « Je voudrais bien pouvoir me perdre et ne plus me retrouver qu'en Dieu » (Nodet, 81). « La prière... C'est une douce amitié, une familiarité étonnante... » (Nodet, 85). « On en voit qui se perdent dans la prière comme un poisson dans l'eau » (Nodet, 95). « Plus on prie, plus on veut prier. C'est comme un poisson qui nage d'abord à la surface de l'eau, qui plonge ensuite et qui va toujours en avant. L'âme se plonge, s'abîme, se perd dans les douceurs de la conversation avec Dieu » (Nodet, 95). Et pour terminer : « Si nous comprenions le bonheur que nous avons de pouvoir aimer Dieu, nous demeurerions immobiles dans l'extase » (Nodet, 94).

La prière du Curé d'Ars est aussi une *prière à l'Esprit Saint* pour être éclairé par lui et dirigé par lui. N'oublions pas que le Père Lacordaire l'a remercié par ce qu'il lui avait appris à connaître le Saint Esprit (Nodet, 58). Il disait : « Quand on est conduit par un Dieu de Force et de Lumière, on ne peut pas se tromper » (Nodet, 55). « Le Saint Esprit nous fait distinguer le vrai du faux et le bien du mal » (Nodet, 55). « Il faudrait dire chaque matin : « Mon Dieu, envoyez-moi votre Esprit qui me fasse connaître ce que je suis et ce que vous êtes » (Nodet, 57). « Ceux qui ont le Saint Esprit ne produisent rien de mauvais, tous les fruits du Saint Esprit sont bons » (Nodet, 57). « Nous n'avons qu'à dire *oui* et à nous laisser conduire » (Nodet, 57).

La prière du Curé d'Ars est une *supplication constante* pour la conversion des pécheurs. Non seulement il priait lui-même, mais il demandait à chacun de prier pour sa propre conversion : « Si vous lui demandiez de tout votre cœur votre conversion, sûr, vous l'obtiendriez » (Nodet, 90), et pour la conversion des autres : « Que d'âmes vous pouvez ramener à Dieu par la prière ! » (Nodet, 89). Il disait aussi : « La prière est toute-puissante auprès de Dieu. Dieu est facile à gagner par la prière. Si l'on pouvait prier en enfer, l'enfer n'existerait plus » (Nodet, 89). Enfin ce texte : « Priez pour les pécheurs, c'est la plus belle et la plus utile des prières, car les justes sont sur le chemin du ciel, les âmes du Purgatoire sont sûres d'y entrer, mais les pauvres pécheurs... les pauvres pécheurs... toutes les dévotions sont bonnes, mais il n'y en a pas de meilleure que celle-là » (Nodet, 137).

Ce que nous venons de dire se rapporte d'abord à la prière proprement dite, quand on ne fait pas autre chose que prier ; mais cela se rapporte aussi à ce que nous appelons maintenant la prière dans la vie. Il disait que « nous ne devrions pas plus perdre la présence de Dieu que nous ne perdons la respiration » (Nodet, 85). Il disait aussi : « Allons, mon âme, tu vas converser avec le Bon Dieu, travailler avec lui, marcher avec lui, combattre et souffrir avec lui. Tu travailleras, mais il bénira ton travail ; tu marcheras, mais il bénira tes pas ; tu souffriras, mais il bénira tes larmes » (Nodet, 87). Finalement, la vie tout entière se réalise dans l'union à Dieu : « Être aimé de Dieu, être uni à Dieu... Vivre en la présence de Dieu, vivre pour Dieu : ô belle vie... et belle mort... Tout sous les yeux de Dieu, tout avec Dieu, tout pour plaire à Dieu... oh ! que c'est beau ! » (Nodet, 80).

À première vue, cet exposé sur la prière ne semble pas caractériser une spiritualité pastorale. En réalité, ce que nous venons de dire explique tout le reste. Le Curé d'Ars enfant, adolescent, jeune homme, a toujours prié et Dieu lui avait déjà inspiré de se donner tout entier au salut de ses frères. Une fois prêtre et curé, sa prière a pris de nouvelles dimensions, mais elle est restée dans la même ligne. C'est dans la prière que le Curé d'Ars a tout appris. C'est dans l'union à Dieu que s'est constituée sa spiritualité pastorale dans tout ce qu'elle a d'essentiel. On est bien obligé de reconnaître que la prière a été non seulement l'âme de son apostolat, mais dans un sens, elle a été tout son apostolat. La prière lui a appris le sens de Dieu et le sens du péché ; elle lui a fait comprendre sa responsabilité de prêtre ; elle a été la source où il puisait pour prêcher ; elle a été au point de départ de toutes ses activités.

Si nous voulons concrétiser par une image, regardons la statue de Cabuchet. C'est bien lui, le Curé d'Ars ! *Toute sa spiritualité pastorale est contenue dans son union à Dieu.* Nous pourrions donc nous arrêter là, mais on comprendra mieux la prière du Curé d'Ars, en exprimant successivement tout ce qu'il a trouvé dans sa prière et tout ce qui en découle.

II- LE SENS DE DIEU ET NOTRE ATTITUDE DEVANT LUI.

On peut être premier de cours en théologie sans avoir le sens de Dieu ; mais celui qui prie connaît Dieu. Le Curé d'Ars n'avait pas négligé l'étude ; mais ses résultats scolaires avaient été médiocres ; c'est dans la prière qu'il a acquis le sens de Dieu.

Quelles que soient les méthodes employées, une activité pastorale est toute différente quand le prêtre a le sens de Dieu ; le Curé d'Ars n'a rien fait d'extraordinaire au point de vue pastoral, il n'avait pas une spiritualité particulière, mais il avait acquis dans la prière le sens de Dieu, et cela marquait profondément son apostolat. « Les Saints se perdaient pour ne voir que Dieu, ne travailler que pour Lui ; ils oubliaient tous les objets créés pour ne trouver que Lui » (Nodet, 249). Et le Curé d'Ars disait à son évêque : « Si vous voulez convertir votre diocèse, il faut faire des saints de tous vos curés » (Nodet, 107).

1 - Le sens de Dieu

Pour le Curé d'Ars, Dieu est Dieu et le reste ne compte pas devant Lui. Ce n'est pas là la conclusion d'un raisonnement, c'est pour lui une vérité d'expérience, car, par la foi, il est entré en contact avec Dieu et Dieu s'est manifesté à lui.

Cependant nous ne trouvons pas chez le Curé d'Ars une description de la transcendance de Dieu qui s'impose d'une façon spéciale ; il s'exprime d'une façon banale : « Le Bon Dieu renferme en lui toutes les perfections : il est bon, infiniment bon, grand, infiniment grand, éternel, il est agissant et toujours dans le repos, immuable et changeant tout, immobile et donnant le mouvement à tout, incompréhensible et comprenant tout » (Nodet, 47), mais il disait en même temps : « Les saints se perdaient pour ne voir que Dieu, ne travailler que pour lui ; ils oubliaient tous les objets créés pour ne trouver que Lui » (Nodet, 191). Oui, il n'y a que Dieu qui compte et, par conséquent, « nous ne devons tenir aucun compte des louanges que les hommes nous adressent ou des injures que nous en recevons. Nous sommes aux yeux de Dieu ce que nous sommes : ni plus, ni moins. Nous ne devons nous occuper qu'à Lui être agréables » (Nodet, 206, 207).

Quant au monde, une fois qu'on a le sens de Dieu, il ne peut être mis en comparaison avec lui : « En dehors du Bon Dieu, rien n'est solide, rien, rien » (Nodet, 235). « Le monde passe et nous passons avec lui » (Nodet, 234). « Pour l'homme qui se laisse conduire par l'Esprit Saint, il semble qu'il n'y a point de monde »

(Nodet, 56). Ou encore : « Un chrétien qui est conduit par le Saint Esprit n'a pas de peine à laisser les biens de ce monde pour courir après les biens du ciel. Il sait faire la différence » (Nodet, 55). Quant à l'argent, c'est une « poussière dangereuse » (Nodet, 218).

Ne voyons pas en ceci une attitude manichéenne ou janséniste. Nous savons comme le Curé d'Ars savait s'intéresser à la vie de ses paroissiens ; et s'il était très austère pour lui-même, il était très attentif aux autres ; s'il se dépouillait d'un pantalon neuf, ce n'était pas pour le jeter mais pour le donner à un pauvre. Seulement quand, dans la foi, Dieu s'est manifesté à l'âme, elle ne peut plus avoir faim que de Lui : « L'âme ne peut se nourrir que de Dieu. Il n'y a que Dieu qui lui suffise : il n'y a que Dieu qui puisse la remplir ; il n'y a que Dieu qui puisse rassasier sa faim ! Il lui faut absolument son Dieu ! » (Nodet, 117).

Éclairé par l'Esprit Saint, le Curé d'Ars sait que Dieu est Tout et qu'en dehors de Lui, il n'y a rien ; mais il sait que *Dieu est amour*. La connaissance de Dieu Amour domine toute la spiritualité du Curé d'Ars, et en particulier tout son comportement pastoral. C'est pour lui la grande révélation. On se figure parfois, en voyant ses austérités, qu'il était surtout pénétré par les exigences de sa Justice ; ou, en voyant ses miracles, qu'il croyait d'une façon spéciale à sa Puissance. Les textes sont formels. Dans la spiritualité du Curé d'Ars, ce qui domine tout, c'est que Dieu est Amour.

Les témoignages sont innombrables, aussi bien les textes qu'il a écrits lui-même que les affirmations de ceux qui l'ont vu agir.

C'est à travers l'Évangile qu'il a saisi l'amour du Sauveur ; car l'Évangile, c'est le « livre de l'amour où Notre Sauveur se montre à chaque ligne dans l'amabilité de sa douceur, de sa patience, de son humilité, toujours le consolateur et l'ami de l'homme, ne lui parlant que d'amour et l'engageant à se donner tout entier à Lui, et ne lui répondant que par l'amour » (Nodet, 127).

Il est dans l'admiration de ce que Dieu a fait dans son amour. « Jamais nous n'aurions pensé à demander à Dieu son propre Fils. Mais ce que l'homme ne peut pas dire ou concevoir, et qu'il n'eût jamais osé désirer, Dieu, dans son amour, l'a dit, l'a conçu et l'a exécuté. Eussions-nous jamais osé dire à Dieu de faire mourir son Fils pour nous, de nous donner sa chair à manger, son sang à boire ? Si tout cela n'était pas vrai, l'homme aurait donc pu s'imaginer des choses que Dieu ne veut pas faire ; il serait allé plus loin que Dieu dans les inventions de son amour. Cela n'est pas possible » (N., 120).

Tout en Dieu s'explique par l'amour : « Le Bon Dieu nous a créés et mis au monde parce qu'il nous aime ; il veut nous sauver parce qu'il nous aime... » (Nodet, 59). Il entre dans le détail : « C'est pour nous que le Bon Dieu a produit le soleil qui nous éclaire, l'air que nous respirons, le feu qui nous réchauffe, l'eau que nous buvons, les blés qui nous nourrissent, les vêtements qui nous couvrent » (Nodet, 61).

Il pensait aussi à l'amour dont il était personnellement l'objet : « Quand je pense au soin que le Bon Dieu a pris de moi, quand je repasse ses bienfaits, la reconnaissance et la joie de mon cœur débordent de tous côtés. Je ne sais plus que devenir ; je ne découvre de toutes parts qu'un abîme d'amour dans lequel je voudrais pouvoir me noyer » (Nodet, 62).

Cependant, il semble avoir eu des lumières toutes spéciales pour comprendre *l'amour miséricordieux du Seigneur envers les pécheurs*. M. Maissiat, professeur aux Beaux-Arts, s'était converti à Ars. Il avait raconté au Curé d'Ars sa pauvre vie, son apostasie : il s'était fait musulman et avait adhéré successivement à diverses sectes. Il exprime ainsi la réaction du Curé d'Ars : « Pendant que je faisais ainsi l'histoire de ma vie, M. le Curé pleurait et s'écriait par moments : « Comme le Bon Dieu est bon, comme il vous a aimé ! » (Nodet-Serment, 144). D'ailleurs le Curé d'Ars lui-même est revenu bien des fois sur ce sujet : « Son plus grand plaisir est de nous pardonner » (Nodet, 132). « Ce n'est pas le pécheur qui revient à Dieu pour lui demander pardon ; mais c'est Dieu lui-même qui court après le pécheur et qui le fait revenir à Lui » (Nodet, 132). « Dieu est si bon que, malgré les outrages que nous Lui faisons, Il nous porte en paradis presque malgré nous. C'est comme une mère qui porte dans ses bras son enfant au passage d'un précipice. Elle est tout occupée d'éviter le danger, tandis que son enfant ne cesse de l'égratigner et de lui faire de mauvais traitements » (Nodet, 133). « Nos fautes sont des grains de sable à côté de la grande montagne des miséricordes de Dieu » (Nodet, 133). Enfin ce dernier texte : « Le Bon Dieu sait toutes choses. D'avance Il sait qu'après vous être confessé, vous pêcherez de nouveau et cependant Il vous pardonne. Quel amour que celui de notre Dieu qui va jusqu'à oublier volontairement l'avenir pour nous pardonner » (Nodet, 134).

2 - Notre attitude envers Dieu

Puisque Dieu est Dieu et puisque Dieu est amour, nous devons nous tenir devant Lui dans l'humilité et la pureté, mais surtout dans l'amour. Le comportement pastoral du Curé d'Ars sera tout marqué par ces vertus fondamentales qu'il vivra d'abord et qu'il communiquera aux autres.

1. L'humilité d'abord : l'humilité de celui qui se croit rien devant Dieu, qui sait ses déficiences, son incapacité, sa misère morale et son péché. Dans la lumière de Dieu, tout cela est manifesté. Alors, le prêtre ne peut être que pur instrument entre les mains de Dieu.

Il semble que le Seigneur s'est occupé d'une façon toute spéciale de former le Curé d'Ars à l'humilité non seulement par les humiliations extérieures qui pleuvaient sur lui, mais surtout par la lumière qui l'éclairait sur sa misère. Le pauvre Curé d'Ars en a eu même peur. Vous connaissez les textes. Je vous en rappelle l'un ou l'autre : « Jamais nous ne comprendrons notre pauvre misère. Ça fait frémir rien que d'y penser ! Dieu ne

nous en donne qu'un petit aperçu » (Nodet, 203). « Si nous nous connaissions à fond comme il nous connaît, nous ne pourrions pas vivre ; nous mourrions de frayeur » (Nodet, 202). « Il faut bien demander au Bon Dieu de connaître sa misère, mais pas toute, car il y a de quoi mourir de frayeur. J'ai demandé cette grâce au Bon Dieu de me faire connaître ma misère ; je ne pouvais plus y tenir. J'ai demandé au Bon Dieu de m'ôter un peu de cette peine » (Nodet, 202).

Il disait aussi : « Dieu m'a fait cette grande miséricorde de ne rien mettre en moi sur quoi je puisse m'appuyer, ni talent, ni science, ni sagesse, ni force, ni vertu » (Nodet, 104), et cette phrase inouïe : « Mon Dieu il me faudra donc paraître devant vous les mains vides » (Nodet, 204).

Comment comprendre cette phrase ? Il me semble qu'elle s'explique par cette conviction profonde qu'il était pur instrument et qu'il ne pouvait rien s'attribuer de ce que Dieu faisait pour lui. Dans la prédication, il est seulement « l'instrument dont le Bon Dieu se sert pour distribuer sa parole » (Nodet, 127). De même pour les conversions : « Le Bon Dieu m'a choisi pour être l'instrument des grâces qu'il fait aux pécheurs, parce que je suis le plus ignorant et le plus misérable de tous les prêtres. S'il y avait eu, dans le diocèse, un prêtre plus ignorant et plus misérable que moi, Dieu l'aurait pris de préférence » (Nodet, 207). De même encore pour les miracles : « Les saints se connaissent mieux que les autres, c'est pourquoi ils étaient humbles, ils entraient dans de grandes confusions en voyant que Dieu se servait d'eux pour faire des miracles » (Nodet, 205-206). Aussi, il peut les raconter ingénument : « Il m'est arrivé aujourd'hui une drôle de farce. Le Bon Dieu fait bien encore des miracles. Une dame m'a présenté son enfant. Il avait un gros mal là... Elle m'a prié de le toucher. Je l'ai fait et ça a tout fondu » (Nodet, 97).

Comme on le voit, l'humilité du Curé d'Ars est quasi d'ordre théologal. Elle aboutit à une sorte d'indifférence vis-à-vis des blâmes et des compliments. Parlant d'une personne humble, il disait : « Qu'on se moque d'elle, qu'on l'estime, qu'on la loue, qu'on la blâme, qu'on l'honore, qu'on fasse attention à elle, qu'on la laisse de côté, ça lui est bien égal » (Nodet, 206). Cependant quand son évêque lui a dit : « Mon saint curé », il s'effondre : « Que je suis malheureux ! Il n'y a pas jusqu'à Monseigneur qui ne se trompe sur moi !... Faut-il que je sois hypocrite ! » (Nodet, 208) ; et quand on eut écrit un livre sur lui : « C'est un mauvais livre, il n'y a que des mensonges ! On vous a trompé, cela ne vaut rien » (Nodet, 210).

2. L'humilité est à la fois condition et conséquence par rapport au vrai sens de Dieu ; on, peut dire la même chose *pour la pureté du cœur*. On a l'impression que s'est réalisée pour le Curé d'Ars la béatitude : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur parce qu'ils verront Dieu ». Il disait : « L'âme qui aime sent et pénètre les excellences du Bon Dieu à la mesure où elle est pure. Ah ! nous ne savourons pas Dieu, faute de pureté » (Nodet, 201), et encore : « Les âmes pures, il les remplit tellement de lui-même qu'elles se perdent en lui » (Nodet, 199). « Lorsque le cœur est pur, il ne peut pas se défendre d'aimer, parce qu'il a retrouvé la source d'amour qui est en Dieu » (Nodet, 200).

La pureté dont il s'agit ici n'est pas seulement la chasteté du cœur et du corps, c'est le dégagement de tout attachement mauvais. C'est à la fois la condition pour aimer Dieu et la conséquence de cet amour. C'est en même temps la beauté de l'âme : « Être à Dieu, être à Dieu, tout entier sans partage, le corps à Dieu, l'âme à Dieu ! Un corps chaste, une âme pure ! Il n'y a rien de si beau » (Nodet, 200).

3. Enfin quand on a le sens de Dieu, *on se donne à lui dans l'amour et on cherche à lui gagner des âmes*. L'amour de Dieu, quand il remplit notre âme, nous entraîne vers Lui ; il nous entraîne aussi dans l'amour de nos frères. Alors, si nous voulons doublement leur salut, d'abord parce que, par là, ils pourront aimer Dieu et parce qu'ils trouveront dans cet amour leur bonheur sur la terre et finalement dans le ciel. Tout cela est tellement uni dans les expressions et dans la vie du Curé d'Ars qu'on ne peut rien dissocier.

La spiritualité pastorale du Curé d'Ars est donc toute dominée par l'amour. À partir de l'amour de Dieu pour nous, le Curé d'Ars s'oriente lui-même et oriente les autres vers Dieu dans l'amour. Sur ce sujet, il est intarissable. La difficulté c'est de choisir parmi les textes ceux qui seront les plus caractéristiques. Là surtout, il faut se rappeler que l'expression, banale parfois, est le pâle reflet d'une vie intense.

Il rappelle que « l'homme créé par amour ne peut vivre sans amour : ou il aime Dieu, ou il s'aime et il aime le monde... » (Nodet, 72). Il y a donc une option à faire. Mais Dieu seul est vraiment bon, et puis il nous a aimés le premier, nous devons donc l'aimer nous aussi. « Mes enfants, il faut bien aimer le Bon Dieu... Il est si bon... Aimez-le bien » (Nodet, 72). « Je ne crois pas qu'il y ait des cœurs assez durs pour ne pas aimer en se voyant tant aimés » (Nodet, 72). Parlant de la présence eucharistique, il disait : « Il est là celui qui nous aime tant ! Pourquoi ne l'aimerions-nous pas ? » (Nodet, 111). Il se désole parce qu'on ne comprend pas : « Mais voilà, on ne songe pas à la bonté infinie de Notre Seigneur, à tout ce qu'il a fait pour nous. Que nous sommes malheureux ! » (Nodet, 51).

En même temps, il exhorte. Il ne conçoit pas une vie chrétienne fondée sur la crainte : « L'amour vaut mieux que la crainte. Ô mes enfants, il y en a qui aiment le Bon Dieu mais dans une grande crainte. Ceux-là se rendent la vie si malheureuse, si épineuse, qu'ils font pitié ; ils vont au ciel ; mais ce n'est pas comme ça qu'il faut faire. Dieu est bon, il connaît nos misères ; il faut que nous l'aimions, il faut que nous voulions tout faire pour lui plaire » (Nodet, 71).

Il s'efforce de montrer que c'est dans l'amour de Dieu que l'homme trouvera son bonheur et la paix de son âme : « Quel bonheur d'aimer Dieu ! » (Nodet, 93). « Le seul bonheur que nous ayons sur la terre, c'est

d'aimer Dieu et de savoir que Dieu nous aime » (Nodet, 93). « Si nous comprenions tout le bonheur d'une âme enflammée d'amour du Bon Dieu, si nous pouvions goûter combien il est doux de marcher toujours en sa présence, de nous sentir sous son regard, de nous laisser conduire par la main, nous penserions toujours à Lui, nous ne pourrions pas faire autrement, ce serait notre plus grand bonheur de chaque jour » (Nodet, 93). Il va jusqu'au paradoxe : « Il y a tant de bonheur à aimer Dieu dans cette vie que cela suffirait, lors même qu'il n'y aurait pas de paradis dans l'autre vie » (Nodet, 94). Il nous fait enfin une confidence : « J'étais tourmenté pendant le jour par les hommes, et pendant la nuit par le démon, et cependant j'éprouvais une grande paix, une grande consolation » (Nodet, 231).

Mais cet amour pour Dieu n'est pas affaire de paroles ou de sentiments. Il se manifeste dans l'accomplissement de sa volonté et dans l'acceptation de la Croix : « Si nous voulons témoigner au Bon Dieu que nous l'aimons, il faut accomplir sa sainte volonté » (Nodet, 75). « Le sûr, l'unique moyen de plaire à Dieu c'est de demeurer soumis à sa volonté dans toutes les circonstances de la vie » (Nodet, 75).

Malgré tout, il y a une souffrance, car nous n'arriverons jamais à aimer Dieu comme Il doit être aimé, seule la Sainte Vierge a pu le faire : « Il n'y a que la Sainte Vierge qui ait accompli le premier commandement : un seul Dieu tu aimeras parfaitement » (Nodet, 251) ; il a, pour reconforter ceux qui éprouvent cette souffrance, une petite phrase qui est pleine de sens : « Il en est qui pleurent de ce qu'ils n'aiment pas Dieu ; eh bien ! ceux-là l'aiment » (Nodet, 72).

Ainsi, peu à peu, l'amour se purifie et n'aboutit qu'à aimer Dieu pour Lui et uniquement pour Lui. « Il ne faut agir que pour Dieu » (Nodet, 76). « Le Bon Dieu ne veut pas de partage » (Nodet, 76). « Nous devons ne rien aimer que par rapport à Lui » (Nodet, 77). Alors, il comprend le rôle des épreuves spirituelles. « Quand on n'a pas de consolations, on sert Dieu pour Dieu » (Nodet, 77), et dans la pureté de son amour, il dépasse les tentations du désespoir : « Si l'on devait être damné, ce serait une consolation que de pouvoir dire : j'ai du moins aimé le Bon Dieu sur cette terre » (Nodet, 78). « Quand même je serais sûr d'être damné, j'évitais le péché autant que je le pourrais » (Nodet, 78).

C'est pourquoi le ciel, pour lui, c'est par-dessus tout la possibilité d'aimer Dieu. L'espérance du ciel, c'est une espérance d'amour. « La mort, c'est l'union de l'âme avec Dieu » (Nodet, 234). « Au ciel, notre cœur sera tellement perdu, noyé dans le bonheur d'aimer Dieu, que nous ne nous occuperons ni de nous, ni des autres, mais de Dieu seul » (Nodet, 246). « Au ciel, l'amour de Dieu remplira et inondera tout » (Nodet, 246). « Mais l'amour, oh ! nous en serons enivrés ! Nous serons noyés, perdus dans cet océan de l'amour divin, anéantis, confondus dans cette charité du cœur de Jésus ! Aussi la charité est un avant-goût du ciel » (Nodet, 247). Alors on comprend son exclamation : « Nous le verrons ! nous le verrons !... Ô mes frères ! y avez-vous jamais pensé ? Nous verrons Dieu ! nous le verrons tout de bon ! nous le verrons tel qu'il est... face à face !... Nous le verrons ! nous le verrons !!! (Et pendant un quart d'heure, il ne cessa de pleurer et de répéter : « Nous le verrons ! nous le verrons ! » (Nodet, 246).

III - LE PECHE ET LA LUTTE CONTRE LE PECHE.

La spiritualité pastorale du Curé d'Ars est donc essentiellement une spiritualité d'amour, mais précisément parce qu'elle est une spiritualité d'amour, elle est marquée par la connaissance du péché et par la lutte contre le péché.

1 - Le sens du péché

Le Curé d'Ars a parlé plus d'une fois du *mal que le péché fait à l'homme* qui le commet et du châtement que l'homme mérite par son péché. Il a des comparaisons très dures pour faire comprendre dans quel état se trouve l'âme qui a péché. « Si nous avions la foi et que nous visions une âme en état de péché mortel, nous mourrions de frayeur. L'âme en état de grâce est comme une blanche colombe. En état de péché mortel, ce n'est plus qu'un cadavre infect, une charogne » (Nodet, 144). Il dit que par le péché notre âme s'enfonce dans la boue, elle y croupit (Nodet, 145). Il parle des pécheurs qui, par leurs péchés, entassent des fagots de bois pour être brûlés (Nodet, 145). Mais ce n'est pas l'essentiel.

Il parle aussi de *l'offense faite à Dieu* par le péché, et il disait : « Il n'y a que Dieu pour savoir ce qu'est le péché. Les saints comprenaient la grandeur de l'outrage que le péché fait à Dieu » (Nodet, 142). Mais ce n'est pas à ce point de vue qu'il se place ordinairement.

Tout dominé par la pensée de l'amour que Dieu a pour nous, il voit surtout dans le péché une *ingratitude* : « Je ne comprends pas qu'on puisse offenser Dieu, Il est si bon ! » « Que c'est dommage !!! Encore si le Bon Dieu n'était pas si bon, mais il est si bon. Faut-il que l'homme soit barbare pour un si bon Père ! » (Nodet, 143). Il ajoutait tristement : « Les animaux n'oublient pas le bien qu'on leur fait, et les chrétiens oublient la bonté d'un Dieu qui les a aimés » (Nodet, 143). Mais ce qui est le plus effrayant pour lui, c'est qu'on accepte de rester dans le péché : « Je sais que nous sommes faibles, que nous pouvons tomber dans le péché. Cependant c'est notre faute, parce que le Bon Dieu ne nous refuse pas sa grâce. Mais rester dans le péché après l'avoir commis, ayant tous les moyens de s'en sortir, rester dans la haine de Dieu est une chose que je n'ai jamais pu comprendre » (Nodet, 142). On a l'impression qu'il n'en peut plus devant un tel spectacle : « Quand on pense à l'ingratitude de l'homme envers Dieu, on est tenté de s'en aller de l'autre

côté des mers, pour ne pas la voir. C'est effrayant ! Encore si le Bon Dieu n'était pas si bon ! mais Il est si bon ! » (Nodet, 142).

Par le fait même qu'il se place au point de vue de l'amour, il est très sévère *au sujet de la tiédeur et du péché véniel*. On connaît sa boutade à propos d'un billet de banque qu'il avait brûlé par mégarde : « Je viens de faire des cendres bien cher. J'ai brûlé un billet de banque de cinq cents francs. Oh ! il y a moins de mal que si j'avais commis un péché véniel » (Nodet, 117), mais il y a des réflexions spontanées qui sont significatives. Ajoutons quelques textes qui manifestent ce qu'il éprouvait par rapport à la tiédeur des chrétiens pratiquants : « Rien de si ordinaire parmi les chrétiens que de dire : « Mon Dieu, je vous aime, et rien de plus rare peut-être que l'amour de Dieu » (Nodet, 165). « Vous dites que vous aimez Dieu ? Dites plutôt que vous vous aimez vous-mêmes ! » (Nodet, 165). « Oh ! Que nous serions malheureux si le Bon Dieu ne nous aimait que comme nous l'aimons ! » (Nodet, 166). Il condamne l'infantilisme spirituel de ces « mauvais chrétiens qui ne voient que les plaisirs, qui ne pensent qu'au bien-être de ce monde, sont comme des enfants qui ne voient que ce qui brille et fait du bruit, et qui apportent toute leur attention à se construire des châteaux de cartes et à se bâtir des maisons de boue » (Nodet, 168). Ceux-là, disait-il, « n'offriront au Bon Dieu que les restes languissants d'un cœur consumé par le monde » (Nodet, 169).

2 - La lutte contre le péché

On sent, à travers les expressions du Curé d'Ars, qu'il ne pouvait pas rester indifférent devant le péché et devant la tiédeur. Mais pour mieux comprendre l'ardeur de sa lutte, il faut comprendre *la profondeur de sa souffrance*.

Le Curé d'Ars a dit un jour : « Si je n'avais pas été prêtre, je n'aurais jamais su ce que c'était que le péché » (Nodet, 147), et la grande souffrance de son sacerdoce a été de voir le Bon Dieu offensé : « Non il n'y a rien au monde de plus malheureux qu'un prêtre ! À quoi se passe sa vie ? À voir le Bon Dieu offensé. Le prêtre ne voit que cela. Il est toujours comme Saint Pierre au prétoire. Il a toujours sous les yeux Notre Seigneur insulté, méprisé, couvert d'opprobres... Oh ! si j'avais su ce que c'était qu'un prêtre, au lieu d'aller au séminaire, je me serais bien vite sauvé à la Trappe ! » (Nodet, 104). Et cette phrase qui résume tout : « Je suis triste de voir offenser le Bon Dieu » (Nodet, 144).

Enfin la pensée de l'enfer le tourmente. Il ne menace pas, mais il a peur pour ceux qu'il aime. Vous connaissez le texte : « Maudits de Dieu !... Maudits de Dieu ! Ah ! Quel horrible malheur !!! Comprenez-vous, mes enfants ? maudits de Dieu ! Maudits de Dieu, qui ne sait que bénir ! maudits de Dieu, qui est tout amour ! maudits de Dieu, qui est la bonté même ! maudits sans rémission ! maudits pour toujours ! maudits de Dieu !!! (Pendant un quart d'heure il ne put dire autre chose) » (Nodet, 242). Car c'est encore dans une perspective d'amour qu'il contemple l'enfer. Ce n'est pas le feu de l'enfer qui lui fait peur, c'est qu'on ne peut pas aimer le Bon Dieu dans l'enfer » (Nodet, 241). « L'enfer où il sera si dur d'être séparé de Lui » (Nodet, 242).

C'est une souffrance semblable, à en pleurer, qui envahit son âme à la pensée de tant de chrétiens, même pratiquants, qui oublient Dieu : « L'autre jour, je revenais de Savigneux. Les petits oiseaux chantaient dans le bois. Je me suis mis à pleurer. Pauvres petites bêtes, me suis-je dit, le Bon Dieu vous a créées pour chanter et vous chantez... Et l'homme a été fait pour aimer Dieu, et il ne l'aime pas » (Nodet, 170). Il disait aussi : « Oh mes enfants, que c'est triste ! Les trois quarts des chrétiens ne travaillent qu'à satisfaire ce cadavre qui va bientôt pourrir dans la terre... Ils manquent d'esprit et de bon sens » (Nodet, 168).

On comprend alors *l'ardeur avec laquelle le Curé d'Ars s'est donné au travail pastoral pour arracher les hommes au péché et à la tiédeur* et pour les mettre dans la voie de l'amour de Dieu : « Quand j'étais jeune, je pensais : Si j'étais prêtre, je voudrais gagner beaucoup d'âmes au Bon Dieu » (Nodet, 226). On comprend sa vie de prière pour la conversion des pécheurs, sa participation aux missions par la prédication et ensuite par des fondations, sa présence sans arrêt au confessionnal. Et il disait : « Si j'avais déjà un pied dans le ciel et qu'on vînt me dire de revenir sur la terre pour travailler à la conversion d'un pécheur, je reviendrais volontiers. S'il fallait rester jusqu'à la fin du monde, me lever à minuit, et souffrir comme je souffre, je resterais volontiers pour continuer à travailler à la conversion des pécheurs » (Nodet, 227). Quand il y avait moins de monde à Ars, « il faisait des neuvaines pour que les foules reviennent » (Nodet, 228).

Quant aux chrétiens qui étaient plus ou moins dans la tiédeur, il luttait pour les arracher à cette tiédeur et à toutes les occasions du péché. Ce fut pratiquement tout son ministère de Curé d'Ars. Il agissait différemment suivant les possibilités de chacun, mais il ne se résignait pas à voir les gens croupir dans l'indifférence et dans une vie moralement correcte mais étrangère à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain. Sachant que trop facilement on se rassure dans cette tiédeur, il s'efforce de secouer ceux qui s'endorment. « On demeure en arrière, on dit : Pourvu que je me sauve, c'est tout ce qu'il me faut. Je ne veux pas être un saint ». Si vous n'êtes pas un saint, vous serez un réprouvé : il n'y a pas de milieu. Il faut être ou l'un ou l'autre. Prenez-y garde » (Nodet, 168). En même temps, il leur rappelle qu'ils ne sont pas morts malgré leur tiédeur : « Ceux qui ne font aucun effort pour se vaincre et pour faire de dignes fruits de pénitence sont comme des arbres en hiver : ils n'ont ni feuilles, ni fruits, et pourtant ils ne sont pas morts » (Nodet, 168). Il faut donc absolument sortir de cet état et se mettre à aimer Dieu en vérité. C'est pourquoi il les exhorte à la foi : « Combien l'homme sentirait son bonheur s'il avait la foi... mais une foi vive » (Nodet, 68) et à une charité authentique. « Il n'y a pas deux bonnes manières de servir Notre Seigneur, il n'y en a qu'une, c'est

de le servir comme il veut être servi » (Nodet, 75). Et il faut aller jusqu'au bout : « Aimer Dieu, ce n'est pas être fidèle à accomplir une partie de nos devoirs et négliger l'autre, le Bon Dieu ne veut point de partage. Ce n'est pas seulement lui dire de bouche : mon Dieu, je vous aime. Aimer Dieu de tout son cœur, de tout son esprit, de toutes ses forces, c'est le préférer à tout, c'est être prêt à perdre ses biens, son bonheur, sa vie même plutôt que de l'offenser. Aimer Dieu, c'est n'aimer rien autant que lui, rien d'incompatible avec lui, rien qui partage notre cœur avec Lui » (Nodet, 76).

Nous retrouvons ici l'orientation positive dans le sens de l'amour qui caractérise la spiritualité pastorale du Curé d'Ars. Encore une fois, il faut le répéter : c'est l'amour qui le guide et rien d'autre.

III - LE PRETRE ET LA RESPONSABILITE PASTORALE.

Tout se tient dans la spiritualité pastorale du Curé d'Ars. Au point de départ, la prière par lesquels il est en contact avec Dieu et par laquelle il découvre Dieu. Ayant le sens de Dieu, il s'oriente et oriente les autres vers l'amour de Dieu. En Dieu aussi, il trouve le sens du péché et il se met à lutter de toutes ses forces contre le péché. C'est encore en Dieu, qu'il découvre la beauté et la grandeur du sacerdoce ainsi que les exigences de la responsabilité pastorale, qu'il s'unit au Christ, souverain prêtre, dans l'immolation de son être, et qu'il se donne de tout cœur au salut de ses frères dans la prédication, la confession et l'action.

1 - *Beauté et grandeur du sacerdoce - responsabilité pastorale*

Le Curé d'Ars a certainement reçu dans la prière de grandes lumières sur le sacerdoce. Certaines expressions sont caractéristiques.

« Si le prêtre était bien pénétré de la grandeur de son ministère, il pourrait à peine vivre » (Nodet, 100). « Si l'on comprenait bien le prêtre sur la terre, on mourrait non de frayeur, mais d'amour » (Nodet, 100).

1. Ce qui fait *la grandeur du prêtre*, c'est « qu'il tient la place de Dieu, il est revêtu de tous les pouvoirs de Dieu » (Nodet, 99). Aussi, « si on avait la foi, on verrait Dieu caché dans le prêtre comme une lumière derrière un verre » (Nodet, 99). C'est pourquoi il disait : « Quand vous voyez le prêtre, pensez à Notre Seigneur Jésus-Christ » (Nodet, 100), ou encore : « On doit regarder le prêtre lorsqu'il est à l'autel et en chaire comme si c'était Dieu lui-même » (Nodet, 99).

À un point de vue complémentaire, il disait : « C'est le prêtre qui continue l'œuvre de Rédemption sur la terre. Sans le prêtre, la mort et la Passion de Notre seigneur ne serviraient de rien » (Nodet, 100).

Par le fait même, *le prêtre doit se sanctifier*. C'était une évidence pour le Curé d'Ars. Et la sanctification du prêtre, il la voyait d'une façon spéciale dans l'effort accompli pour vivre dans la foi ses fonctions sacerdotales. Il disait : « Ce qui nous empêche d'être des saints, nous autres prêtres, c'est le manque de réflexion. On ne rentre pas en soi-même ; on ne sait pas ce qu'on fait. C'est la réflexion, l'oraison, l'union à Dieu qu'il nous faut !... » (Nodet, 102). Il s'inquiète spécialement au sujet du prêtre : « C'est qu'on ne fait pas attention à la messe ! Hélas ! Mon Dieu ! Qu'un prêtre est à plaindre quand il fait cela comme une chose ordinaire !... » (Nodet, 108).

Pour le Curé d'Ars, la messe et la prédication ont toujours été une immense consolation. Il disait : « On ne comprendra le bonheur qu'il y a de dire la messe que dans le ciel ! » (Nodet, 107) ; il disait aussi : « Je ne me repose que deux fois par jour : à l'autel et en chaire » (Nodet, 109).

2. Mais dans le sacerdoce, il ne suffit pas d'être l'instrument du Christ pour célébrer la messe et donner sa parole, il faut aussi prendre *la responsabilité pastorale* des hommes, et le Curé d'Ars disait : « Je ne suis pas fâché d'être prêtre pour dire la Sainte Messe, mais je ne voudrais pas être curé, j'en suis fâché » (Nodet, 105).

Nous abordons ici un point particulièrement délicat dans la spiritualité pastorale du Curé d'Ars. Nous ne pouvons pas nous étendre sur ce point ; nous pouvons seulement dire que la crainte qui s'emparait de son âme lorsqu'il pensait à sa responsabilité pastorale a été, pour lui, l'occasion d'une purification spirituelle très profonde, et elle est, pour nous, l'occasion d'une réflexion salutaire. Il disait, en effet : « Ce qui est un grand malheur pour nous autres curés, c'est que l'âme s'engourdit. Au commencement, on était touché de l'état de ceux qui n'aimaient pas le Bon Dieu. Après on dit : En voilà qui font bien leur devoir, tant mieux ! En voici qui s'éloignent des sacrements, tant pis ! Et l'on en fait ni plus ni moins... » (Nodet, 104-105). Dieu a voulu nous secouer dans notre indifférence, en nous montrant le sens que le Curé d'Ars avait de sa responsabilité.

Il faut nous arrêter un moment, afin de mieux comprendre de quoi il s'agit. Il ne faudrait pas nous rassurer trop vite en pensant au grand nombre de nos activités. L'activité pastorale est une chose. La responsabilité pastorale en est une autre. Le Curé d'Ars a fait la distinction : « Je me lèverais toujours à minuit ! Ce n'est pas la fatigue qui m'effraie ; je serais le plus heureux des prêtres, si ce n'était pas cette pensée qu'il faut paraître au tribunal de Dieu comme curé ! » (Nodet, 105).

Il ne se mettait donc pas au point de vue du jugement de ses paroissiens ou de ses confrères ou même de son évêque, il se préoccupait seulement *du jugement de Dieu*. Curé, il devra répondre devant Dieu de ses paroissiens.

Ne cherchons pas à expliquer davantage. Dans la prière, Dieu l'avait éclairé sur sa misère et sur sa responsabilité. Il avait été écrasé. Il se sentait « incapable, à cause de son ignorance et de son peu de vertu, de remplir les fonctions de curé » (Nodet, 106). Puisse-nous être un peu éclairés pendant le temps de notre vie terrestre, de peur que nous soyons condamnés en arrivant devant le tribunal de Dieu ! Nous pouvons regretter que le Curé d'Ars ait été si tourmenté dans son angoisse ; nous pouvons regretter encore plus d'être si peu tourmentés dans notre responsabilité pastorale. Il y a là une leçon que nous devons savoir lire.

2 - Union au souverain prêtre dans l'immolation de son être

Parce que le Curé d'Ars était prêtre et avait charge d'âmes, il était l'homme de la prière et du sacrifice. Nous ne reviendrons pas ici sur ce que nous avons dit de la prière dans la vie du Curé d'Ars, qu'il s'agisse de sa prière personnelle, du bréviaire ou de l'offrande de la messe. Mais nous insisterons sur la signification profonde de son immolation.

Là encore nous trouvons une grande leçon pour nous.

Il est sûr que c'est par inspiration divine que le Curé d'Ars s'est livré à une vie de mortification dépassant largement les bornes de la prudence humaine ; il est non moins certain que le Seigneur a voulu que son serviteur soit crucifié dans tout son être : il a permis au démon de le tourmenter, il a permis qu'il souffrît de la part de ses paroissiens, de ses confrères et même parfois de son évêque ; il lui a imposé en quelque sorte un ministère épuisant physiquement et moralement ; enfin, son corps a été continuellement éprouvé par la maladie.

Or, le Curé d'Ars a bien vu dans tout cela une leçon de portée universelle. Il disait à un curé : « Vous avez prié, vous avez gémi, vous avez pleuré ; mais avez-vous jeûné, avez-vous veillé, avez-vous couché sur la dure, vous êtes-vous donné la discipline ? Tant que vous n'en serez pas venu là, ne croyez pas avoir tout fait » (Nodet, 193). Je sais bien que cela ne correspond pas à la mentalité d'aujourd'hui. Mais il faut choisir entre la mentalité des hommes et les exigences de l'Esprit de Dieu.

A propos de ses confrères et des croix qui lui venaient par eux, il disait : « Il faut demander l'amour des croix : alors elles deviennent douces. J'en ai fait l'expérience : pendant quatre ou cinq ans j'ai été bien calomnié, bien contredit, bien bousculé. Oh ! J'avais des croix... j'en avais presque plus que je n'en pouvais porter ! Je me mis à demander l'amour des croix... Alors je fus heureux. Je le dis vraiment : il n'y a de bonheur que là... » (Nodet, 184). À propos de la suppression de la Providence, il disait simplement : « Je pense que Monseigneur voit la volonté de Dieu en cela ; moi, j'avoue que je ne la vois pas » (Nodet, 186). Et cependant, nous savons que ce fut pour lui une souffrance atroce.

À propos de l'accablement du ministère, il disait : « Si un prêtre venait à mourir à force de travaux et de peines endurés pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, cela ne serait pas mal » (Nodet, 102).

Il avait dit au Seigneur : « Accordez-moi la conversion de ma paroisse ; je consens à souffrir ce que vous voulez tout le temps de ma vie » (Nodet, 187). À un prêtre, il avait dit « qu'il souffrait de ne pas assez souffrir, et qu'il avait demandé au Bon Dieu de n'être jamais sans souffrance » (Nodet, 186).

Sans doute, nous ne sommes pas appelés à copier sa vie. Si nous voulions le faire ; il nous dirait peut-être comme à Catherine Lassagne : « En jeûnant, je peux faire mon ouvrage, et vous ne pourriez pas faire votre ouvrage » (Nodet, 194) ; mais il dit, en même temps : « Si vous n'avez point fait de sacrifice, vous n'aurez rien à moissonner » (Nodet, 190).

Il faut donc écouter sa leçon. Nous en avons un grand besoin : « Il n'y a qu'une manière de se donner à Dieu dans l'exercice du renoncement et du sacrifice : c'est de se donner tout entier sans rien garer pour soi » (Nodet, 191). Et si nous ne pouvons pas jeûner autant que lui, il nous dira : « Celui-ci fait un grand jeûne et qui est très agréable à Dieu, quand il combat son amour propre, son orgueil, sa répugnance à faire ce qu'il n'aime pas faire, ou en étant avec des personnes qui contrarient son caractère, ses manières d'agir » (Nodet, 191).

Seule la prière pourra nous apprendre ces choses ; ce que nous déciderions de nous-mêmes ne tiendrait pas. Il faut aussi rappeler que l'acceptation de la croix ne peut se faire que dans l'amour. Le Curé d'Ars est très net : « Il y a deux manières de souffrir : souffrir en aimant et souffrir sans aimer. Les saints souffraient tout en patience, joie et persévérance, parce qu'ils aimaient. Nous souffrons, nous, avec colère, dépit et lassitude, parce que nous n'aimons pas » (Nodet, 186).

On voit toute la plénitude qui est contenue dans ce texte que nous avons déjà cité : « Oh ! Qu'un prêtre fait donc bien de s'offrir à Dieu en sacrifice tous les matins » (Nodet, 107).

3 - Union au souverain prêtre dans la prédication

Le Curé d'Ars aimait à célébrer la messe ; il aimait prêcher. Nous plaçant au point de vue de sa spiritualité pastorale, nous présenterons seulement quelques remarques :

1. Le Curé d'Ars se tenait comme prêtre *dans une attitude purement ministérielle quand il prêchait*. C'est pourquoi, il n'a jamais omis de prêcher et de faire le catéchisme, malgré la connaissance qu'il avait de ses déficiences. Au début, vous le savez, il préparait longuement, « par un travail opiniâtre » (Nodet, 129) ; mais ensuite « il parlait sans autre travail préparatoire que sa continuelle application à Dieu » (Nodet, 129). Dans

les deux cas, il n'avait qu'un souci : la fidélité à transmettre la parole de Dieu.

Par le fait même, il exigeait des fidèles *une attention* semblable à celle qu'ils doivent apporter à recevoir l'Eucharistie et il disait : « Notre Seigneur, qui est la vérité même, ne fait pas moins de cas de sa parole que de son corps » (Nodet, 126).

Conscient d'être le témoin de Dieu, *il parlait avec force* : « Lui qui n'avait pas la force de parler semblait avoir la voix du tonnerre lorsqu'il leur parlait de Dieu » (Nodet, 130). Il disait aussi : « Quand c'est pour parler du Bon Dieu, j'ai encore bien des forces » (Nodet, 128).

2. Le Curé d'Ars n'hésitait jamais à dire *la vérité tout entière* et à pourchasser les erreurs, même si, en agissant ainsi, il indisposait ses auditeurs. Chez lui, c'était un principe : « Il faut combattre l'erreur, même chez les chrétiens, car ils en ont moins le droit que les autres. Il y a un tas de mensonges, un tas d'horreurs qu'il faut balayer, sans faire attention à ceux qui se mettront devant » (Nodet, 127) et il nous propose cette image : « Le soleil ne se cache pas de peur d'incommoder les oiseaux de nuit ! » (Nodet, 128).

3. Le Curé d'Ars a été souvent exigeant et même sévère, mais il n'a jamais été dur et méchant à leur égard : « Je ne me suis jamais fâché contre mes paroissiens, je ne crois pas même leur avoir fait des reproches » (Nodet, 213), et voici le témoignage de Mme des Garets : « Il lui arriva plus d'une fois de parler d'une manière forte, et je pourrais dire presque sévère. Mais il évitait avec soin tout ce qui pouvait blesser ou indisposer ses paroissiens. Il n'y avait jamais aucune personnalité dans ses instructions » (Nodet-Serment, 133).

4. Ce qui caractérise par-dessus tout la prédication du Curé d'Ars, c'est qu'elle était *l'écho de sa vie spirituelle*. Il prêchait ce qu'il avait contemplé. Il y a parmi les témoignages une petite phrase qui dit tout : « Il ne prêchait pas encore bien à mon avis. Cependant, quand c'était son tour, on courait à l'église » (Nodet, 130). Ce témoignage se rapporte à son vicariat à Écully. La foule ne se trompait pas. Ce prêtre était un témoin de Dieu. Ce qu'il avait expérimenté par la foi dans sa prière, il le disait. À travers lui, c'est vraiment Dieu, qu'on écoutait.

4 - Union au souverain prêtre dans le ministère de la confession

On a souvent parlé du Curé d'Ars confesseur, et on a eu raison d'insister sur ce point, car, dans un sens, toute sa spiritualité pastorale se concentre dans l'exercice du ministère de la confession. Il vit en présence de Dieu, en contact avec son amour miséricordieux, et il reçoit les pécheurs pour les délivrer de leurs péchés et les orienter vers l'amour. En même temps, le confessionnal est le lieu de la crucifixion : il y souffre physiquement, c'est un véritable supplice qui a été bien souvent décrit ; il y souffre moralement, car il y est continuellement en contact avec le péché et le péché lui fait mal ; il y souffre spirituellement, car sa responsabilité pastorale y est particulièrement engagée et il a peur.

Je ne crois pas nécessaire d'ajouter quelque chose à ce qui a déjà été dit. Je vous présenterai une simple remarque. Ne croyez-vous pas que nous sommes portés à minimiser l'importance du sacrement de pénitence ? Peut-il y avoir une pastorale authentique si elle donne une place insuffisante à ce sacrement de purification et d'amour ?

5 - Union au souverain prêtre dans les diverses formes de son activité pastorale

Nous ne sortons pas de la spiritualité pastorale du Curé d'Ars quand nous parlons des différentes formes de son activité, car toutes les formes de son activité, sans aucune exception, avaient leur source dans son amour pour Dieu et dans sa prière.

Mais il est utile et même nécessaire de remarquer à quel point la vie du Curé d'Ars a été active. Sans doute on doit d'abord le regarder dans sa prière et à l'autel, en chaire et au confessionnal ; mais pris comme il l'était par ces diverses activités, il n'oubliait pas les autres.

Dans sa paroisse, il faut noter d'abord les *visites* qu'il faisait à ses paroissiens : « Les premiers temps qu'il était à Ars il visitait assez souvent ses paroissiens. Il leur parlait de leurs affaires de culture. Ces braves gens étaient contents de voir que leur Curé prenait part à leurs travaux et à tout ce qui les intéressait » (Nodet, 229). Quant aux *malades*, « il leur donnait des conseils vraiment minutieux, leur faisait porter des remèdes, jusqu'à des douceurs » (Nodet, 229). Il avait aussi une vraie prédilection pour *les pauvres*, pas seulement ceux qui venaient en mendiant, mais aussi ceux qui, pour diverses raisons, n'arrivaient pas à payer le loyer de leurs fermes ou manquaient du nécessaire.

D'ailleurs, même lorsque le pèlerinage sera établi, il continuera à s'occuper de ses paroissiens et surtout des malades. Il était, avant tout, le Curé d'Ars. « Au milieu de la plus grande affluence de pèlerins, il quittait tout lorsqu'un de ses paroissiens réclamait son ministère » (Nodet, 229).

De plus, il s'est occupé de *l'organisation pastorale*. Il a fondé une école de filles et fait construire une école pour les garçons. Il a créé la Providence qui fut ensuite confiée à des religieuses.

Il a su *susciter des dévouements* et placer des hommes de confiance dans des postes importants en raison de l'influence à exercer. M. l'abbé Nodet cite en particulier le cas de la famille Pertinand (Jean devient maître d'école ; André ouvre une hôtellerie ; François fait le voiturier).

Il a établi *diverses confréries* pour les femmes et pour les hommes.

Par-dessus tout, il a voulu « embellir » la maison du Bon Dieu. Il y a travaillé sans arrêt depuis son arrivée jusqu'à sa mort. On trouve la liste de ce qu'il a fait dans l'ouvrage de M. Nodet (35-36).

Il ne s'agit donc pas, pour le prêtre, de choisir entre l'aspect spirituel et l'aspect temporel de son apostolat ; entre les âmes et les œuvres ; entre l'action apostolique et le souci de son église ; entre les bons paroissiens et les non chrétiens, etc. Les options, en tant qu'elles sont exclusives, ne sont pas conformes aux exigences d'une vraie spiritualité pastorale. Il s'agit de hiérarchiser et d'animer ces diverses activités. Pour réussir, il faut remonter jusqu'à Dieu. Seul un prêtre vraiment fidèle à la prière et animé, avant tout, par l'amour de Dieu, pourra organiser sa vie sacerdotale pour faire face à ses diverses obligations sans en trahir aucune.

Il faut enfin ajouter que le Curé d'Ars ne considérait pas les limites de sa paroisse comme pouvant arrêter son zèle. Sans doute, il était très discret et ne se serait jamais permis de s'engager, par lui-même, dans un apostolat hors de sa paroisse ; mais dès ses premières années, il rendait volontiers service à ceux qui le lui demandaient ; ensuite, il se donna à la prédication des missions sans omettre son propre ministère ; enfin, ne pouvant plus quitter Ars, il se dédommagea en quelque sorte par la fondation de nombreuses missions.

CONCLUSION

Je n'ai pas trouvé dans le Curé d'Ars ce que j'y cherchais ; mais j'y ai trouvé ce que je ne cherchais pas, et cette découverte m'a bouleversé.

Au fond, toute la spiritualité pastorale du Curé d'Ars *repose sur la prière*. Et c'est là un premier sujet de réflexion. Où en sommes-nous ? Sans doute, il peut y avoir des voies d'accès différentes dans la montée spirituelle, mais tout prêtre doit devenir vraiment un homme de prière. Pouvons-nous dire que la prière a dans notre vie pastorale, la place qu'elle doit avoir ? Combien de temps donnons-nous à l'oraison ? Comment disons-nous notre bréviaire ? Notre messe, elle-même, que devient-elle dans notre vie surchargée ?

Rappelons-nous aussi que, dans son contact avec Dieu, le Curé d'Ars a puisé, à la fois *le sens de Dieu et le sens du péché*. Nous avons sans doute le sens de l'humain. Avons-nous assez le sens de Dieu ? Est-ce que notre spiritualité pastorale est toute fondée sur l'amour et toute orientée vers l'amour ? Nous sommes au temps de l'humanisme athée. Comment réagissons-nous ?

Enfin, avons-nous vraiment *le sens de la responsabilité pastorale* ? Ne confondons pas la responsabilité d'une paroisse ou d'un mouvement avec la responsabilité pastorale. Normalement, cela devrait aller ensemble. Ce n'est pas toujours vrai. Parfois, la responsabilité des paroisses, des œuvres et des mouvements est exercée d'une façon trop humaine et on ne pense pas assez que l'on est responsable, devant Dieu, de chaque personne qui nous est confiée par l'Eglise. Nous nous donnons avec énergie et générosité à de nombreuses activités, mais avons-nous assez le souci de *sauver les personnes* ? Un signe : quelle place donnons-nous à la souffrance et à la croix dans notre vie ? Ce n'est pas l'action, mais la passion qui sauve.

Et dans l'exercice de notre responsabilité pastorale, quelle importance donnons-nous à *la parole de Dieu* et au *sacrement de pénitence* ?

Bien sûr, nous sommes d'accord sur ces différents points. Mais c'est un *accord plus théorique que pratique* ; de même, je sais bien qu'il ne faut rien exagérer ; il y a la prière dans notre vie et nous gardons, au moins jusqu'à un certain point, le sens de Dieu et le sens du péché ; nous avons aussi le sens de notre responsabilité et nous croyons à la parole de Dieu et au sacrement de pénitence.

C'est vrai, mais quand on entre davantage en contact avec le Curé d'Ars, *on a l'impression que ce n'est pas suffisant, que le Bon Dieu n'est pas satisfait et que les âmes vont continuer à se perdre*.

Il me semble que le Curé d'Ars nous demande de réfléchir. Il nous dit : « Que c'est dommage ! vous ne priez pas assez ». Et c'est là que je me sens bouleversé.

Nous ne sauverons « la génération incrédule et perverse » dans laquelle nous vivons que dans la mesure où nous serons des hommes de prière.

Ce n'est pas sérieux, ce que nous faisons. Ce n'est pas suffisant.

Il faudra peut-être des réformes profondes dans notre vie ; il faudra peut-être modifier certaines habitudes. Mais on ne peut pas continuer comme nous le faisons. *Il faut que ça change*.

Vous le comprenez bien, je ne vous parle pas maintenant des méthodes pastorales, mais de la spiritualité pastorale... Il faudra toujours améliorer, perfectionner et adapter sans cesse nos méthodes... Il faudra même peu à peu remplacer une pastorale qui est restée trop empirique par une pastorale scientifique.

Mais l'essentiel n'est pas là. L'essentiel est au niveau spirituel. Nous n'arrêterons pas le fléau de la déchristianisation, nous ne baptiserons pas les civilisations nouvelles qui grandissent partout dans le monde, si nous ne devenons pas des hommes de prière, des hommes de Dieu, des hommes qui entrent dans le mystère de la Rédemption en devenant victimes avec le Christ.

J'ai honte de vous parler comme je le fais maintenant. J'en suis tellement éloigné. Mais il ne s'agit pas de moi. C'est le message du Curé d'Ars que je voudrais vous transmettre.

Dieu l'a choisi avec toutes ses difficultés intellectuelles, pour nous confondre, nous qui nous appuyons sur notre intelligence, nos méthodes et notre savoir-faire.

Dieu lui a inspiré des mortifications extraordinaires, afin de nous secouer, nous qui voudrions bien sauver les hommes sans trop souffrir.

Dieu l'a livré à des épreuves intérieures et extérieures accablantes, afin de lui apprendre à s'appuyer uniquement sur Lui, alors que nous sommes si portés à nous appuyer sur nous-mêmes et que nous voudrions être toujours entourés d'estime et de sympathie.

Par-dessus tout, Dieu en a fait l'homme de la prière afin qu'il devienne pour nous, en même temps qu'un reproche vivant pour notre tiédeur, un appel constant à lui ressembler davantage.

Puissions-nous comprendre ces grandes leçons et savoir en profiter !